



PRESS COVERAGE – WHARTON FORUM

October 10-11, 2013

EXECUTIVE SUMMARY

The Wharton Global Forum was hosted this year in Paris and we have been very glad to help Wharton increasing their visibility in the French press.

In that perspective, we organized five meetings/interviews with three different spokespersons: the two French organizers Nicolas Topiol, Antoine Dréan and the Dean.

These interviews were scheduled according to the scheme below:

Date	Spokespersons	Reporter	Publication
October 11, 2013	Thomas Robertson	Muriel Jasor	Les Echos
October 11, 2013	Thomas Robertson	Sarah Piovezan	AEF
October 7, 2013	Antoine Dréan - Nicolas Topiol	Carole Bellemare	Le Figaro
September 27, 2013	Antoine Dréan	Pierre-Henri de Menthon	Challenges
September 20, 2013	Nicolas Topiol	Henri Gibier	Les Echos

On September 20 and 27, we organized two media breakfasts. The first one was with Nicolas Topiol and Henri Gibier who is the Head of Editorial Development at major French business daily Les Echos. The second media breakfast took place with Antoine Dréan and Pierre-Henri de Menthon, Executive Editorial Director at major French business weekly Challenges. We successfully managed to organize those media breakfasts thanks to our close relationships with Henri Gibier and Pierre-Henri de Menthon.

Then, we organized on October 7, a joint interview with Carole Bellemare, Editor at Le Figaro for the 'Décideurs' column. This column is dedicated to Managers Portraits and News. The journalist was very pleased to meet Nicolas and Antoine and a portrait of the two organizers was published on the day of the Forum.

On Friday 11, we planned two interviews with the Dean during the morning: one with Muriel Jasor, Business Editor at Les Echos and the other one with Sarah Piovezan, reporter at AEF, a professional press agency that especially covers education, youth, business schools, universities, human resources and talent. Regarding those two interviews, two articles were published on Monday 21 (as you will see below).

So as to better relay the news towards the journalists, we also wrote two press releases in French and one in English. We decided to circulate the second press release a few days before the Forum in order to arouse interest among journalists and push them to come to the Forum. We also contacted by phone about 40 journalists. 10 journalists registered and six journalists (writing for Le Monde, AEF, Les Echos, En-Contact and Excelsior-Plural) did come to the Forum.

Eventually, we also seized the opportunity of having French personalities coming to the Forum, to transmit this information to the journalists at Le Figaro. Then, two brief articles were published about Alain Ducasse and Valerie Pécresse respectively on September 18th and October 9th. We thought that having these two personalities coming to the Forum was a good way to arouse interest in the French daily press.

Regarding the specific panel dedicated to "Global Risks, National Resilience and their Impacts on Businesses" and hosted by Mauro Guillen and Erwann Michel-Kerjan, we asked Vendeline Von Bredow, Deputy Europe Editor and Central and Eastern Europe Correspondent at *The Economist*, to be the moderator. She came from London for the panel. Both professors were pleased of the moderator.

Please find below all the articles published about the Forum and also the press releases.

Date October 21, 2013

Publication Les Echos

INTERVIEW // THOMAS S. ROBERTSON Doyen de la Wharton School (Université de Pennsylvanie)

« La force de Wharton ? L'innovation, le bien social et économique et la présence globale »

- Le forum de Paris de la Wharton School a rassemblé quantité de décideurs les 10 et 11 octobre.
- L'occasion pour tous de se pencher sur la thématique du talent et la globalisation des formations.

Propos recueillis par
Muriel Jasor
mjasor@lesechos.fr

Avec la Harvard Business School, la Wharton School (via l'université de Pennsylvanie) est membre comme sa rivale, de la prestigieuse Ivy League. Ces deux institutions forment avec Stanford le tiercé de tête des formations les plus prestigieuses au monde. Wharton totalise 92.000 anciens élèves ou « alumni », de Warren Buffett à l'acteur producteur Ashton Kutcher ou encore, pour la France, Alexandre Ricard, directeur général de Pernod Ricard. De passage à Paris, il y a quelques jours, le doyen Thomas S. Robertson était accompagné par quelques-uns de ses professeurs stars, au nombre desquels Jeremy Siegel, pointure incontournable de la finance. Il a saisi l'occasion d'un grand forum local pour livrer aux « Echos » sa vision d'un marché de l'éducation de plus en plus global et concurrentiel.

Internationalisation, cours massifs en ligne, développement de programmes spécifiques, etc. Comment appréhendez-vous le marché mondial de l'éducation ?
Ce marché change beaucoup et est très compétitif. A l'échelle des Etats-Unis, Wharton a pour principaux concurrents la Harvard Business School et Stanford. A l'échelle européenne, nous faisons principalement face à l'Insead puis à la London Business School, d'une part, et à HEC, d'autre part. Mais il faudra, à l'avenir, de plus en plus compter avec le reste du monde : des « business schools » asiatiques, de Hong Kong, de Singapour ou encore de Chine. Mais aussi des structures émergentes ailleurs, en Afrique du Sud notamment.



Thomas S. Robertson, le doyen de la Wharton School. Photo H. Rumph Jr./AP/Sipa

Quels sont les facteurs de différenciation de Wharton ?
Wharton, qui dispose de campus en Pennsylvanie et en Californie, a trois piliers stratégiques : l'innovation, l'impact social et une présence globale. En termes d'innovation, nous nous focalisons sur les changements technologiques et de nouveaux besoins comme, par exemple, les cours massifs ouverts en ligne ou MOOC. Pour ce qui relève de l'impact social, Wharton estime devoir jouer un rôle crucial pour le bien social et économique. Cette conviction – qui date d'avant la crise économique – se concrétise par son implication et celle de ses étudiants dans des activités

A l'échelle européenne, nous faisons principalement face à l'Insead puis à la London Business School d'une part, et à HEC, d'autre part.

sociales, associatives ou charitables. Enfin, la présence globale, qui prend diverses formes, des cours modulaires au sein de « business schools » d'autres pays, au Brésil, en Israël, en Chine à l'attention des filières « undergraduates », MBA et « executive MBA », etc. Une alliance avec des

établissements de premier rang tels que l'Insead, les enseignements à l'étranger, etc.

D'où proviennent ses ressources ?

Nous comptabilisons 400 millions de dollars de revenus. Une bonne moitié provient de frais de scolarité classiques, l'autre se répartit en 20 % de frais de formation non diplômante, 20 % en provenance de donations et levées de fonds et 10 % en fonds générés par la recherche et les bases internes de données.

Comment dirige-t-on une telle institution ?

Diriger Wharton est d'abord un

Les chiffres clefs

- Création en 1881.
- 92.000 anciens élèves (dont 549 « alumni » en France).
- Des revenus de 400 millions de dollars.
- 37 % d'étudiants étrangers.

Source : Wharton School

privilege. C'est aussi très « fun » : professeurs, étudiants, anciens, l'environnement intellectuel est tellement stimulant ! Diriger Wharton, c'est continuellement s'interroger sur l'organisation de son temps : quand se rendre accessible, quand dire oui, quand dire non d'une façon toujours agréable, quand rencontrer les médias ou le gouvernement, quand parler au Sénat... Enfin, c'est se retrouver à la tête d'une institution pleine de talents dont je ne suis pas le patron, mais plutôt, en temps que professeur, le plus senior des « partners ».

Vous allez céder votre poste en juin prochain... Existe-t-il un profil type de doyen ?

Non, je ne pense pas. La chose certaine est qu'un doyen doit faire preuve de beaucoup de réactivité, être doté d'un sens aigu de l'organisation et d'une capacité de décision rapide. Le choix d'un doyen est difficile. Sélectionner un académique rend la recrue incontestable en interne. Mais ce profil n'est pas toujours adapté lorsqu'il s'agit de faire preuve de pragmatisme comme par exemple procéder à des levées de fonds. Un ex-CEO ou familier du milieu des affaires peut remédier à cela, mais le risque est alors qu'il appréhende mal les exigences et contraintes académiques. ■

Date October 17, 2013

Publication AEF

Thomas Robertson (doyen de Wharton) : « Les établissements d'enseignement supérieur vont devoir être plus efficaces »



Thomas Robertson, doyen de Wharton (University of Pennsylvania)© Wharton

« La pression sociale va devenir telle que les établissements d'enseignement supérieur vont devoir être plus efficaces », estime Thomas Robertson, doyen de Wharton, la business school de l'université de Pennsylvanie, dans une interview à AEF le 11 octobre 2013, à l'occasion du forum des alumni de Wharton à Paris. « Obama l'a déjà dit : sur les 30 dernières années, les frais d'inscription dans les universités publiques ont augmenté en moyenne de plus de 250 %, quand les revenus des familles n'augmentaient que de 16 %. La technologie va peut-être nous aider à réduire nos coûts. » Le doyen s'exprime aussi sur 2 sujets selon lui déterminants pour les business schools : l'enseignement en ligne et la globalisation. Il confie qu'un pays lui a proposé 170M\$ pour délivrer son EMBA. « Mais Wharton n'est pas à vendre. En réalité, ces pays essaient d'acheter notre marque pour légitimer ce qu'ils font eux-mêmes. »

AEF : Vous êtes doyen de Wharton (University of Pennsylvania), l'une des plus prestigieuses business schools des États-Unis, depuis bientôt dix ans, et vous avez annoncé votre départ pour juin 2014. Quels sont à vos yeux les sujets d'importance pour les business schools aujourd'hui ?

Thomas Robertson : Quand nous nous retrouvons entre doyens, nous avons deux gros sujets de discussion. Le premier concerne les technologies et l'impact qu'elles auront sur l'enseignement supérieur. Dans dix ans, je pense que les business schools ne ressembleront plus à ce qu'elles sont aujourd'hui, sans que l'on soit encore bien capable de dire ce qu'elles seront devenues. Nous expérimentons l'enseignement en ligne via Coursera, gratuitement (nous avons près de 700 000 inscrits dans 85 pays, mais seulement 10 % des participants de cette plate-forme vont jusqu'au bout, en moyenne), sachant que nous avons décidé que nous ne délivrerions pas de diplômes de cette manière. Nous allons aussi expérimenter un cours en ligne pour cadres, en marketing, qui lui sera payant (3 700 dollars). Le même cours délivré de manière traditionnelle serait plutôt vendu autour de 10 000 dollars.

Le second grand sujet de discussion, c'est l'école « globale ». Qu'est-ce que cela signifie d'être une école globale, ou une université globale ? Pour nous, cela veut dire avoir des étudiants internationaux,

des professeurs internationaux, et une expérience internationale. Nous avons pour cela des accords d'échanges avec beaucoup d'universités dans le monde bien sûr, mais nous avons aussi trois alliances

stratégiques : l'une est en Europe, avec l'Insead, avec qui nous échangeons une centaine d'étudiants par an, ainsi que des professeurs, et nous opérons ensemble des programmes non diplômants pour cadres. Les deux autres sont en Asie : avec l'Indian school of business et avec la Singapore management university, deux institutions que Wharton a contribué à créer. Enfin, nous ouvrons un centre non diplômant en Chine.

AEF : Pourquoi avez-vous fait le choix de ne pas ouvrir de campus en propre à l'étranger ? Ne serait-ce pas la voie la plus directe vers une véritable globalisation de l'école ?

Thomas Robertson : Très peu d'établissements ont vraiment réussi la construction d'un campus à l'étranger. Seule l'Insead l'a fait, en étant la plus courageuse et la plus brillante d'entre nous. Mais elle l'a fait à Singapour, qui est certainement un des rares lieux au monde où c'était possible, car c'est un petit pays (5 millions d'habitants) très avancé, avec beaucoup d'expatriés. Et elle l'a fait très progressivement, en commençant avec des profs basés à Fontainebleau et envoyés là-bas, avant de créer un vrai corps professoral permanent à Singapour. Car c'est là la question cruciale : la ressource en enseignants-chercheurs. Il y a aussi celle de l'expertise : il y a quelque chose d'un peu arrogant dans le fait de s'installer à l'étranger pour y enseigner le management... Dubaï est également considéré par certains comme un autre cas particulier. La London business school opère d'ailleurs là-bas, mais pas avec un campus en propre : une soixantaine de leurs professeurs vont et viennent depuis Londres. Mais face à ces exemples de réussites, il y a beaucoup d'échecs.

AEF : Certaines écoles ou universités n'hésitent pas à s'installer dans des pays qui ne respectent pas les droits de l'Homme. Qu'en pensez-vous ?

Thomas Robertson : C'est aussi l'une des raisons qui font que Wharton n'a pas choisi cette stratégie : comment ferait-on si le pays dans lequel nous nous installions ne respectait pas la liberté d'expression ? Nos enseignants-chercheurs refuseraient d'y travailler, ils se rebelleraient. De même pour un pays anti-gay, ou traitant les femmes différemment des hommes. Pensez donc aux épouses, par exemple, des enseignants-chercheurs envoyés sur place : devraient-elles voyager sous escorte ? Personne ne voudrait d'une vie pareille, sauf à être payé une fortune. Quant au recrutement des étudiants, comme ils sont peu nombreux sur place, il faut élargir le bassin par cercles concentriques et je ne crois pas que ce soient des endroits très attractifs pour les étudiants internationaux. En général, les écoles qui y vont le font pour l'argent. Un pays nous a proposé jusqu'à 170 millions de dollars pour offrir notre EMBA sur place ! Mais la marque « Wharton » n'est pas à vendre. Ce qui se passe, en réalité, c'est que ces pays essayent d'acheter notre marque pour légitimer ce qu'ils font eux-mêmes... Je pense que ce sont des options vouées à l'échec.

AEF : Parlons de la place de la recherche dans les business schools, et du type de recherche qui y est menée. Une critique récurrente, c'est qu'elle serait trop théorique et éloignée des préoccupations des entreprises. Qu'y répondez-vous ?

Thomas Robertson : C'est quelque chose que l'on entend oui, mais je ne suis pas d'accord. Quand une entreprise cherche des solutions à court terme, elle peut s'adresser à un cabinet de conseil, dont c'est le rôle. Nous, nous sommes une école de commerce dans une université : s'il y a un endroit où l'on peut envisager les choses sur le long terme, c'est bien là ! Certes, parfois, la recherche que nous menons n'est pas pertinente. Mais en règle générale, elle l'est. Nous n'enseignons pas non plus de la même façon face à un public de cadres qui ont besoin de contenus très appliqués, que face à des étudiants « undergraduate » qui ont 40 ans de carrière devant eux. Ils ont besoin d'un savoir fondamental, théorique et mathématique. Pour moi, le rôle d'une business school reste de créer de la connaissance.

AEF : La recherche contribue pourtant à faire fortement augmenter les coûts de formation pour les étudiants, qui n'ont d'autre choix que de s'endetter. Le « service rendu » par les business schools est-il à la hauteur de frais de scolarité demandés ?

Thomas Robertson : Oui, je le pense. L'infrastructure nécessaire au bon déroulement d'un programme de MBA est immense : il faut des étudiants internationaux, que nous allons donc recruter partout dans le monde, ce qui coûte cher. Il faut des services carrières efficaces, de l'immobilier, de la conception de programme, de l'accompagnement, etc. Il est vrai que les MBA sont devenus de plus en plus chers ces 20 ou 30 dernières années, mais la demande était alors beaucoup moins forte. C'est vrai aussi que la pression sociale va devenir telle que les établissements d'enseignement supérieur vont devoir être plus efficaces. Le président Obama l'a d'ailleurs déjà dit cet été dans son discours à l'université de Buffalo : sur les trente dernières années, les frais d'inscription dans les universités publiques ont augmenté en moyenne de plus de 250 %, alors que dans le même temps, les revenus des familles n'augmentaient que de 16 %... (AEF n°186577). La technologie va peut-être nous aider à réduire nos coûts. Quant aux étudiants qui n'arrivent pas à rembourser leurs dettes car ils ne trouvent pas d'emploi, cela ne concerne pas Wharton : 97,8 % de nos diplômés trouvent un job dans les trois mois après leur sortie, à un salaire annuel moyen de 125 000 dollars.

AEF : Le phénomène du « uncollege » (le fait de se détourner de l'université car on la considère comme inefficace dans sa mission), qui est né aux États-Unis et a trouvé un certain écho médiatique au travers du livre de Dale Stephens, « Hacking your education », vous inquiète-t-il ?

Thomas Robertson : C'est à la fois légitime et pas très nouveau. Mais je trouve que c'est bien que de telles idées puissent s'exprimer. Moi, je crois que ce qui se passe sur un campus fait une différence. C'est comme les questionnements qui émergent autour de l'éducation à distance. Dans une classe « en dur », la moitié des interactions se font entre les étudiants eux-mêmes. Nous faisons des groupes d'apprentissage spécialement pensés pour maximiser la diversité culturelle et sociale des étudiants, car c'est ça qui est le plus enrichissant. Sans compter tout ce qui se passe autour, les associations notamment. Cette expérience-là, cet apprentissage dans une communauté de pairs, elle est très importante.

AEF : Pour parler de Wharton plus spécifiquement, quelles sont vos priorités actuelles ?

Thomas Robertson : Ma priorité, c'est de maintenir le cap, en continuant d'attirer les meilleurs étudiants et les meilleurs professeurs. Nous avons fait 13 embauches cette année (mais nous avons eu 13 départs également !), et sur une période de 5 ou 6 ans, le corps professoral est passé de 190 à 230 enseignants, pour 5 000 étudiants. Nous avons défini trois piliers stratégiques et nommé trois vice-doyens pour s'en charger plus spécifiquement : l'international, avec notamment l'ouverture de nos bureaux à Pékin ; l'innovation technologique (développement de la téléprésence et du on-line) ; enfin, l'impact social de l'école, car nous devons prouver que Wharton est bénéfique à la société.

Date October 9, 2013

Publication Le Figaro

➔ Antoine Dréan et Nicolas Topiol organisent à Paris « le petit Davos » de la Wharton School

Leur business school américaine, ils en parlent avec des trémolos dans la voix. Deux années d'études, au début des années 1990, à la célèbre université de Wharton (Pennsylvanie), qui auront été déterminantes dans leur parcours professionnel. Antoine Dréan et Nicolas Topiol, respectivement patron-fondateur de la société financière Triago et PDG



Le patron de la financière Triago et le PDG de Christian Lacroix réunissent 500 dirigeants sur le thème du « talent ».

de Christian Lacroix, organisent jeudi et vendredi à Paris le Global Forum de Wharton. Plus de 500 dirigeants assisteront à cette grand-messe, qualifiée de « petit Davos de Wharton » par Antoine Dréan : 400 anciens, mais aussi des décideurs « extérieurs ». « On voulait faire un peu plus de lumière sur l'école et montrer sa diversité », pointe Nicolas Topiol.

Pour cette 44^e édition, après Tokyo et avant, l'an prochain, Panama et Pékin, les deux coprésidents du comité d'organisation ont choisi de débattre avec les professeurs et les chercheurs de Wharton sur le thème du « talent ». Un thème assez large qui amènera à plancher sur la créativité dans le travail, la promotion d'une culture de l'innovation ou le management du talent

dans une situation de crise. Assisteront notamment aux débats l'ancienne ministre Valérie Pécresse, le chef Alain Ducasse, Véronique Morali, vice-présidente de Fitch, Chantal Gaemperle, DRH de LVMH, et Alexandre Ricard, DG délégué de Pernod Ricard et ancien de Wharton. L'école fondée en 1881, moins connue que ses

rivales Harvard et Stanford, mais depuis vingt ans dans le top 3 des business schools, compte 92 000 anciens, dont quelque 1 300 en France. Jean-Yves Charlier, le patron de SFR, ou Pierre-Yves Roussel, le « M. Mode » de LVMH en font notamment partie. Antoine Dréan et Nicolas Topiol, qui se sont rencontrés sur les bancs de l'école, y ont beaucoup appris, grâce aussi au métissage des cultures et des formations. Lorsqu'ils y étudiaient, les Japonais représentaient le gros du contingent étranger.

Aujourd'hui, ce sont les Chinois et les Russes. Quoi qu'il en soit, pour ces deux dirigeants sans frontières - le premier toujours à New York et le second installé au Canada -, le réseau de Wharton est un acquis des plus précieux. **C.B.**

Date October 9, 2013

Publication Le Figaro

Péresse distinguée par le Forum de Wharton



L'ex-ministre de l'Université puis du Budget sera la seule responsable politique française à être invitée du Forum

mondial de Wharton, qui se tient à Paris jeudi et vendredi.

Les dirigeants américains de la plus ancienne business school mondiale ont tenu à honorer celle qui a réformé l'université française.

Date October 3, 2013

Publication Challenges

Une gageure. « *Il nous aurait fallu un peu plus de temps* », admet monsieur le commissaire dans son style très british.

Pour mener à bien ce chantier, l'économiste devra se frotter aux syndicats. Et il va rencontrer des associations et des conseils de quartier afin de « *prendre le pouls du pays* ». A priori, il a les qualités requises : calme, mesuré, ouvert au débat... Rien ne semble pouvoir faire sortir de ses gonds ce « *dandy de l'économie* », comme l'a qualifié *Le Monde*. Seule la « *paresse intellectuelle* » peut lui faire perdre son flegme. Début juillet, aux Rencontres économiques d'Aix-en-Provence, il avait interpellé Christophe de Margerie, le PDG de Total, qui affirmait : « *L'Etat ne crée pas de valeur.* » « *C'est faux, a-t-il rétorqué. Certaines dépenses sont inefficaces. Mais comment dire que l'Etat ne crée aucune valeur quand on embauche, comme le patron de Total, de brillants polytechniciens ?* » D'ailleurs, il est critique avec la nouvelle génération de patrons. « *Les anciens, comme Beffa, Schweitzer ou Pébereau, avaient une discussion de haut niveau. Aujourd'hui, les dirigeants ont déserté le terrain du débat public.* »

Discrétion efficace

Reste la question cruciale : sa réflexion va-t-elle aboutir ? En 2008, Eric Besson, en charge de la Prospective dans le gouvernement Fillon, avait réalisé un rapport sur la « *France en 2025* » qui a fini à la poubelle. « *J'ai carte blanche de Mitterrand et de l'Élysée pour ce travail. J'ai bon espoir que cela débouche.* » Il le sait, tout va dépendre de la séquence politique après les municipales, en mars 2014.

En attendant, il va jouer l'aiguillon à sa manière. Membre de La Rotonde, le cercle qui a conseillé François Hollande pendant la campagne, il n'a pas le même style que ses compères – Philippe Aghion (Harvard), Gilbert Cette (université Aix-Marseille) et Elle Cohen (CNRS) – qui militent pour une accélération des réformes. Il reste discret. « *Cela ne m'empêche pas de dire ce que je pense, comme sur les dépenses publiques.* » Pisani-Ferry espère convaincre Hollande de prendre (vraiment) le virage des réformes. **Thierry Fabre**

LES BRUITS DU VILLAGE

Patrice ménage Fleur et Arnaud

Ce 25 septembre, le médiateur national des relations interentreprises **Patrice Pelouzet**, profitant d'une table ronde sur les difficultés rencontrées par les chefs d'entreprise, n'était pas peu fier d'annoncer qu'une dizaine de sociétés avaient reçu ces derniers mois le label « *Relations fournisseurs responsables* » : Legrand, Orange, Thales, Sanofi... D'autant que, respectant l'équilibre entre ses chers ministres de tutelle, il a réussi à en faire attribuer la moitié par **Fleur Pellerin** et l'autre par **Arnaud Montebourg** : « *Cinquante-cinquante, a-t-il plaisanté. Vous voyez, j'arrive même à faire l'équilibre entre mes ministres... C'est fort !* »

Pierre fait relâche avec Michel



B. GUYON/AFIP

Les invitations à l'Opéra du patron de Pernod Ricard et de l'Afep **Pierre Pringuet**, ne sont jamais anodines. L'an dernier, après l'annonce d'un budget de la France qui allait coûter 14 milliards d'euros aux entreprises, il avait veillé à ne pas couper les ponts avec le pouvoir en conviant André Martinez, le conseiller spécial de Pierre Moscovici. Cette année, malgré la mauvaise surprise du nouvel impôt sur l'EBE, le président du lobby des grandes entreprises a dû reconnaître que 12 milliards allaient rentrer dans les caisses grâce au CICE. De quoi s'offrir une soirée à l'écart de tout lobbying : son vieux complice **Michel Rocard** – il a été membre de son cabinet –, était à son côté pour assister à la mise en scène de *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra-Bastille le 26 septembre, au lendemain de la présentation du budget !

Alexandre au banc d'essai

Le 10 octobre, invitée par deux de ses anciens élèves, le financier Antoine Dréan (Triago) et Nicolas Topiol (Christian Lacroix SNC), la *business school* Wharton (University of Pennsylvania) tient à Paris son forum mondial. Les enseignants de l'école de management américaine s'enfermeront dans un hôtel avec des anciens et des personnalités pour plancher sur « *le talent* ». Il en faudra à

Alexandre Ricard, diplômé en 2001, pour clore les débats, puis devenir, comme prévu, PDG de Pernod Ricard en 2015.

Pierre chez les chouans



Le patron des patrons **Pierre Gattaz** a consacré sa soirée du 23 septembre au Cercle vendéen, créé en 2011 par Jean-Paul Lubot, du Groupe Marie Claire (à gauche sur la photo), et le sénateur de Vendée Bruno Retailleau (à droite). Il a détaillé le programme du Medef, et passé à la moulinette les réformes du gouvernement devant un public acquis et remonté de quelque 70 participants, cadres dirigeants ou chefs d'entreprise, dont Thomas Valentin (M6) et Didier Pineau-Valencienne (ex-Schneider Electric).

Xavier, Jean-Pierre et Bertrand en ligne pour la Halle Freyssinet

Dans le splendide salon des Arcades de l'hôtel de ville de Paris, **Bertrand Delanoë** et **Xavier Niel** ont signé, la semaine dernière, l'accord pour transformer la Halle Freyssinet en incubateur numérique – un chantier de près de 150 millions d'euros, aux frais quasi

exclusifs du fondateur de Free. L'occasion pour le maire de vanter les mérites de l'association entre « *l'initiative privée et le soutien public* ».

Jean-Pierre Jouyet, directeur général de la Caisse des dépôts, et celui de Bpifrance, Nicolas Dufourcq, ont applaudi le discours en l'honneur de Niel qui avait invité des amis, dont Jacques-Antoine Granjon (Vente-privée.com) et Delphine Arnault (Louis Vuitton).



Date September 18, 2013

Publication Le Figaro

Ducasse, star du Global Forum de Wharton

Alain Ducasse, le chef aux multiples étoiles, sera l'un des invités de prestige du Global Forum annuel de Wharton, les 10 et 11 octobre, à Paris. Le forum de la première business school au monde est consacré cette année au « talent ». Il accueillera aussi Alexandre Ricard, directeur général de Pernod Ricard, et des dirigeants de LVMH, dont Chantal Gaemperle.

GLOBAL BUSINESS LEADERS, WHARTON FACULTY & ALUMNI TO CONVENE NEXT GLOBAL FORUM IN PARIS, EXPLORE “TALENT” CHALLENGES AND SOLUTIONS

44th Global Forum, Wharton’s largest event, to focus on cultivating, motivating talent

Wharton Dean Tom Robertson, premier Wharton faculty, hundreds of business leaders and Wharton alumni to attend

Philadelphia, PA, Sept. 5, 2013 –The Wharton School of the University of Pennsylvania will hold its 44th Wharton Global Forum in Paris on October 10 - 11, 2013 on the theme of “Talent.” At the Forum, Wharton faculty, alumni and business leaders from France and around the globe will encounter multiple opportunities to examine topics such as negotiation strategies, dynamic environments for talent, optimal leadership structures, and creativity in the workplace.

“We are very pleased to gather in Paris again and address this vital global business topic,” said Wharton School Dean Thomas S. Robertson. “Throughout the history of Wharton’s Global Forums, these exchanges have served as a catalyst for innovation, allowing best practices to be shared on an international scale and inspiring leaders around the globe.”

“The Wharton School stands at the forefront of talent development through its renowned undergraduate, MBA and doctoral programs, Executive Education offerings and Lifelong Learning programs,” said Antoine Dréan, WG ’92, Founder and Chairman of Triago, and Chairman of the Global Forum Paris Organizing Committee.

“Some of Wharton’s leading faculty members are investigating issues related to this area – such as the skills gap, the employer-employee divide, executive development, and many other pertinent topics – and we are pleased to have them here in Paris to share that knowledge, added Nicolas Topiol, WG’91, Chief Executive Officer of Christian Lacroix SNC and Co-Chairman of the Organizing Committee.

Topics for Discussion at the Paris Global Forum include:

- Talent on Demand: Managing Talent in an Age of Uncertainty
- Winning the Numbers Game: Building an Analytical Organization
- Mind the Talent Gap: Why Some Startup Management Teams Succeed, and Why Some Fail
- The Euro in Crisis
- Strategic Decision Making: The Hard Science for Soft Skills

Speakers include Alain Ducasse, world- renowned chef and restaurateur; Veronique Morali, Vice-Chairman, Fitch Group; and Alexandre Ricard, G’01, WG’01, Deputy Chief Executive Officer, Pernod Ricard.

Wharton faculty speakers include Peter Cappelli, George W. Taylor Professor of Management and Director of Wharton's Center for Human Resources; Mauro Guillén, Dr. Felix Zandman Professor of International Management and Director of the Joseph H. Lauder Institute at Penn; and Jeremy Siegel, Russell E. Palmer Professor of Finance.

At the Paris Forum, a keynote panel will feature senior executives from LVMH including Chantal Gaemperle, Executive Vice President, Human Resources and Synergies, LVMH Group; Pauline Brown, WG'95, Chairman of North America, LVMH Inc. and Pierre-Yves Roussel, WG'93, Chairman and CEO of LVMH Fashion Division. The Paris Global Forum website, www.whartonparis13.com, has a complete list of speakers.

The Global Forums are hosted in international centers of economic and political importance. Through the forums, Wharton provides an opportunity to learn from and interact with the best minds in industry. Since their founding in 1993, Wharton's Global Forums have been held 18 times in Asia; 14 times in Europe, Africa and the Middle East; 10 times in Latin America; and once in North America.

About The Wharton School

Founded in 1881 as the first collegiate business school, the Wharton School of the University of Pennsylvania is recognized globally for intellectual leadership and ongoing innovation across every major discipline of business education. With a broad global community and one of the most published business school faculties, Wharton creates economic and social value around the world. The School has 5,000 undergraduate, MBA, executive MBA, and doctoral students; more than 9,000 annual participants in executive education programs; and a powerful alumni network of 92,000 graduates.

For more information, please visit www.whartonparis13.com or contact

Malini Doddamani
Director, Wharton Communications
+1-215-746-6334
malinid@wharton.upenn.edu

DIRIGEANTS D'ENTREPRISES MONDIALES, ANCIENS ELEVES ET ENSEIGNANTS PRESTIGIEUX DE WHARTON EXPLORENT LORS DU FORUM MONDIAL 2013 A PARIS LES DEFIS LIES AU « TALENT »

La 44^{ème} édition du Global Forum, le plus grand événement de Wharton, se focalisera sur la promotion et la cultivation du talent.

Le doyen de Wharton, Tom Robertson, ainsi que des centaines de dirigeants d'entreprise et anciens élèves de l'Université seront présents.

Philadelphie, PA, 5 septembre 2013 – La Wharton School de l'Université de Pennsylvanie organisera sa 44^{ème} édition du Wharton Global Forum les 10 et 11 octobre 2013 qui se concentrera sur le thème du « talent ». Lors du Forum, des professeurs de la faculté, des anciens élèves et des dirigeants d'entreprise français et internationaux vont étudier des sujets tels que les stratégies de négociation, la création d'une culture de l'innovation, le partage de la chaîne de commandement et la créativité dans le travail.

« Nous sommes très heureux de revenir à Paris afin d'échanger sur ce thème si important pour les entreprises dans le monde », déclare Thomas S. Robertson, doyen de la Wharton School. « Tout au long de l'histoire des Global Forums de Wharton, ces échanges ont joué un rôle catalyseur pour l'innovation et ont permis de partager les meilleures méthodes et d'inspirer les dirigeants à l'échelle internationale. »

« La Wharton School se situe au premier rang du développement des talents en grâce à ses programmes renommés de licence, MBA et doctorat, de sa formation pour cadres dirigeants et de ses programmes de formation tout au long de la vie professionnelle », rappelle Antoine Dréan, WG'92, Président-Fondateur de Triago et Président du Comité d'Organisation du Forum Mondial de Paris.

« Des enseignants et chercheurs de l'école travaillent sur plusieurs dimensions de cet enjeu – tels que les écarts de savoirs, le fossé entre les employeurs et les employés, le développement des dirigeants – et nous sommes heureux de les recevoir à Paris pour partager ces compétences exceptionnelles » rajoute Nicolas Topiol, WG'91, Président-directeur général de Christian Lacroix SNC et Co-Président du Comité d'Organisation.

Les thèmes de discussion sont :

- Le talent à la demande : la gestion du talent dans une ère d'incertitude
- Gagner le jeu des nombres : construire une organisation analytique
- Combler les écarts de talent : pourquoi certaines équipes dirigeantes de startup réussissent tandis que d'autres échouent
- L'euro en crise
- La prise de décision stratégique : la science dure des compétences humaines

Parmi les intervenants figurent Alain Ducasse, Chef cuisinier renommé et Dirigeant d'un groupe de restauration ; Véronique Morali, Vice-Présidente du Groupe Fitch ; et Alexandre Ricard, G'01, Directeur général délégué de Pernod Ricard.

Les intervenants de la faculté de Wharton comprennent Peter Cappelli, Professeur de Management et Directeur du Centre de Ressources Humaines de l'Université ; Mauro Guillén, Professeur de Management International et Directeur de l'Institut Joseph H. Lauder à Penn ; et Jeremy Siegel, Professeur de Finance.

Lors du Forum, un débat rassemblera des dirigeants du groupe LVMH dont Chantal Gaemperle, Vice-Présidente et Directrice Ressources Humaines et Synergies; Pauline Brown, WG'95, Présidente Amérique du Nord, LVMH Inc. et Pierre-Yves Roussel, WG'93, Président-directeur général Division Mode.

Pour une liste complète des orateurs, veuillez visiter le site du Forum Mondial de Paris à www.whartonparis13.com.

Les Forums Mondiaux sont reçus dans les centres internationaux d'importance économique et politique. A travers ces forums, Wharton fournit l'occasion de confronter des points de vue académiques avec ceux des meilleurs dirigeants des entreprises. Depuis leur fondation en 1993, les Forums Mondiaux de Wharton ont eu lieu 18 fois en Asie ; 14 fois en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient ; 10 fois en Amérique Latine ; et une fois en Amérique du Nord.

A propos de la Wharton School

Fondée en 1881 comme la première business school universitaire, la Wharton School de l'Université de Pennsylvanie est reconnue mondialement pour son leadership intellectuel et son caractère innovant dans les disciplines majeures de la formation aux affaires. La Wharton School est une des business school à l'origine du plus grand nombre de publications. L'Ecole compte 5000 étudiants en licence, MBA, programmes MBA pour les dirigeants d'entreprise, et doctorat ; plus de 9000 participants annuels aux programmes de formation pour dirigeants et a établi un réseau influent de plus de 92 000 anciens.

Pour plus d'information, veuillez visiter le site www.whartonparis13.com ou nous contacter :

Médias

Brunswick

Olivier Jay / Emily Oliver

Tél: + 33 (0)1 53 96 83 83

eoliver@brunswickgroup.com

WHARTONPARIS@brunswickgroup.com

500 DIRIGEANTS D'ENTREPRISE AU GLOBAL FORUM DE WHARTON 2013 A PARIS

Plus de 500 dirigeants d'entreprise assisteront ce jeudi 10 et vendredi 11 octobre à Paris au grand Forum de la Wharton School (Université de Pennsylvanie), première « business school » au monde.

Des enseignants et chercheurs de Wharton, des anciens élèves et des dirigeants d'entreprise débattront sur le thème du « talent », incluant la créativité dans le travail, la promotion d'une culture de l'innovation ou le management du talent dans une situation de crise.

Le Forum accueillera notamment Valérie Pécresse, ancien Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, le Chef Alain Ducasse, Véronique Morali, Vice-Présidente du Groupe Fitch ou Alexandre Ricard, Directeur général délégué de Pernod Ricard.

Parmi les intervenants de la faculté de Wharton s'exprimeront Thomas S. Robertson, doyen de la Wharton School ; Peter Cappelli, Professeur de Management ; Mauro Guillén, Professeur de Management International ou Jeremy Siegel, star mondiale de la Finance.

Le Comité français d'organisation est présidé par Antoine Dréan, Président-Fondateur de Triago, avec Nicolas Topiol, Président de Christian Lacroix.

A propos de la Wharton School

Fondée en 1881 comme la première business school universitaire, la Wharton School de l'Université de Pennsylvanie est reconnue mondialement pour son leadership intellectuel dans la formation aux affaires. L'Ecole accueille 5000 étudiants et plus de 9000 participants annuels aux programmes de formation pour dirigeants et compte 92 000 anciens.

Pour plus d'information, veuillez visiter le site www.whartonparis13.com ou nous contacter :

Médias

Brunswick

Olivier Jay / Emily Oliver

Tél: + 33 (0)1 53 96 83 83

eoliver@brunswickgroup.com

WHARTONPARIS@brunswickgroup.com